

Droit au Cœur

Par LOUIS FRÉCHETTE.

Ceci est une histoire vraie. On peut trouver, consigné dans les journaux du temps, le dénouement du drame qui eut lieu à Québec vers 1862 ou 1863, et fit grande sensation dans les cercles aristocratiques de la ville. Nous n'avons modifié ou dissimulé que juste ce qu'il fallait pour masquer l'identité des acteurs.

C'était un charmant et brave garçon qu'Auguste Morier. Intelligence d'élite, nature généreuse au possible: une de ces organisations vibrantes, toute de sensibilité et de tendresse, qu'une nervosité pour ainsi dire maladive pousse vers toutes les exagérations du sentiment, soit dans la joie, soit dans la peine.

Nous nous étions liés au collège, et je fus peut-être son dernier confident.

Tout le monde sait un peu comment se forment ces amours de première jeunesse que trop de parents ont le tort de traiter à la légère, et de laisser grandir inconsidérément pour le malheur de pauvres enfants sans expérience, et quelquefois pour le regret éternel de ceux à qui leur bonheur avait été confié.

Auguste Morier avait un de ces amours au cœur. Amour profond, sans bornes, né à l'aurore de sa jeunesse, et qui devait effeuiller une à une toutes ses illusions, et finalement lui donner le coup mortel.

Pauline Frémont, sans être d'une beauté classique, avait dans le timbre de sa voix, dans la grâce du sourire et dans l'expression câline du regard, un charme subtil encore plus captivant peut-être que cette perfection des traits qui fait les beautés célestes. Auguste l'adorait comme son Dieu et la vénérait comme une madone.

De son côté, outre une intelligence qui lui valait des succès exception-

nels dans ses études, le jeune homme possédait d'autres qualités bien précieuses aux yeux d'une fille d'Eve: belle tête, taille avantageuse, port gracieux, manières distinguées; et tout cela embelli par une grande douceur de caractère. Il ne lui en fallait pas plus pour être aimé, et il le fut sincèrement, quoique d'un amour un peu moins désintéressé que le sien.

Quand elle était aveuglement chérie, sans calcul, sans arrière-pensée, avec le dévouement absolu d'un cœur prêt à sacrifier avec joie tout ce que la vie peut avoir d'ambitieuses promesses, il se mêlait à son amour, à elle, beaucoup de cet égoïsme, bien naturel après tout — et souvent inconscient — qui cherche surtout dans l'être aimé, le mot de la grande énigme pratique de l'existence.

Elle n'ignorait pas la profondeur du sentiment qu'elle avait inspiré; mais, du même âge que son ami, elle était — les femmes le sont toujours, dans ces conditions — plus avancées que lui dans les choses de la vie. Son instinct féminin ne tournait plus vers les chimères. Ce qu'il y avait au fond de son amour, c'était moins la conscience du bonheur qu'elle pouvait donner que la pensée de celui qu'elle pouvait recevoir. En d'autres termes, elle voyait moins dans Auguste Morier l'homme de cœur qui l'adorerait toute sa vie, que l'homme de talent qui lui assurerait un avenir enviable.

Il faut bien ajouter à cela que la famille du jeune homme avait une certaine fortune, et que, sans compter sur un héritage bien considérable, il pouvait au moins s'attendre à ce que les débuts de sa carrière fussent plus ou moins favorisés par les avantages d'une aisance relative. Lui ne s'inquiétait en rien de tout cela;

mais elle y songeait, sans trop s'en rendre compte, il est vrai; et — la plus sage des deux sans doute — quand le jeune amoureux, au sortir du collège, entra dans la vie comme on entre dans un rêve, elle supputait déjà les chances d'avenir qu'il pouvait avoir en perspective.

Mais pour l'un comme pour l'autre rien des désillusions les attendaient sur le seuil de la porte.

Auguste Morier avait jusque-là songé à embrasser une profession libérale; mais la fatalité devait modifier ses projets.

Son père — ai-je dit que la famille habitait la campagne? — mourut subitement et, grâce à une série de malheureuses spéculations, il laissait sa famille à peu près ruinée, et dans l'impossibilité de pourvoir aux dépenses du jeunes hommes durant son stage universitaire.

Adieu les plans d'avenir, la vie indépendante de l'étudiant, la toge de l'avocat et du médecin, les espérances de clientèle et de professorat. Il fallait à notre jeune ami — et tout de suite — trouver le moyen d'utiliser son travail pour aider à sa vieille mère tout en pourvoyant à ses propres besoins.

Pour la première fois, il se trouvait en face des froides nécessités de l'existence, et ouvrait les yeux à cette cruelle vérité que la vie n'est ni un roman ni une idylle où l'amour et la poésie tiennent la première place. Aussi ne fut-il pas long à comprendre que l'aphorisme "une chaumière et son cœur" n'avait plus guère cours dans les conditions actuelles de notre société.

A quel saint se vouer, il ne le savait guère. Trop peu débrouillard pour trouver le fil d'Ariane qui pouvait le conduire à travers le dédale des difficultés amoncelées devant lui, il allait tomber dans le découragement, lorsqu'un ami de son père vint à la rescousse en lui obtenant une petite situation de commis dans une banque, à Québec.

Ce n'était à vrai dire que le pain quotidien; mais — nous l'avons fait comprendre — Auguste Morier vivait plus dans les nuages que sur la ter-